

Au commencement de 1918, l'armée anglaise comptait en France plus de deux millions d'hommes. Encouragée par ses succès précédents et, surtout, par l'arrivée des renforts américains, elle ne doutait pas de la victoire.

Les Allemands, de leur côté, n'ignoraient pas que le temps combattait pour nous, que chaque mois voyait débarquer dans nos ports de deux à trois cent mille troupiers des États-Unis. Dans ces conditions, leur unique chance de salut se trouvait dans une solution immédiate.

En conséquence, ils retirèrent du front russe, maintenant pacifié, la presque totalité de leurs forces, et formèrent avec leurs meilleures divisions une énorme corps d'assaut.

Le premier choc eut lieu le 21 mars 1918 et se porta sur l'armée anglaise du général Gough, dans la direction d'Amiens. Cette armée, malgré son courage indéniable, fut emportée comme un fétu de paille par le torrent. Elle perdit, outre ses morts et ses blessés, une grande partie de son artillerie et 60,000 prisonniers. Un moment, l'on eut la sensation d'une défaite irrémédiable. Les renforts français qui accoururent de tous côtés à la rescousse, sauvèrent la situation, et avant la fin du mois de mars, la ligue alliée rompue était reformée avec des éléments nouveaux.

Les Allemands contenus sur ce front, cherchèrent ailleurs une issue. Le 10 avril, nouvelle offensive au nord de Lille et dans la direction de la mer. Tout plia devant les masses allemandes. Armentières succomba. La résistance cependant s'organisa, un régiment français sacrifia, sur le mont Kemmel, jusqu'à son dernier homme plutôt que de capituler. Finalement, 27 avril, les Allemands furent arrêtés.

Le 24 mai, nouvelle attaque dans la direction du Sud. Sur la ligne du Chemin des Dames qui passait pour inexpugnable on avait envoyé en repos deux divisions anglaises. Elles furent surprises et enlevées presque sans résistance, ce qui éleva à 90,000 le nombre de nos hommes tombés aux mains de l'ennemi. Cette fois encore l'offensive adverse s'épuisa en quelques jours.

Le 13 juillet nouvelle et suprême offensive dans la direction de Reims. Elle fut enrayée par l'armée de Gouraud. C'était la dernière. A partir du 18 la victoire des Alliés se dessina.

C'est la gloire du peuple anglais d'être ferme

dans un dessein. A la stupeur indéniable que causa la nouvelle du désastre de Gough succéda une terrible indignation et la volonté de prendre une éclatante revanche. Les bateaux qui apportèrent en Angleterre les lamentables blessés revinrent chargés de troupes, et bientôt, les vides furent comblés.

L'offensive organisée par le généralissime Foch attribuait aux Anglais tout le front nord de la France et de la Belgique. Il s'acquittèrent de leur tâche avec une intelligence et un courage extraordinaire. S'il n'était injuste de distribuer les rangs parmi des collaborateurs qui remplissent les rôles à eux confiés avec le même dévouement, quoique ces rôles soient, les uns obscurs, les autres éclatants, nous dirions volontiers que le rang des armées britanniques fut le premier de tous. A eux revient l'honneur d'avoir libéré la portion la plus peuplée et la plus industrielle de la France: Lille, Tourcoing, Roubaix, Douai, et d'avoir aidé les Belges à reconquérir leur Patrie. Parmi les Anglais, les Canadiens tinrent à honneur de conserver leur renommée acquise depuis quatre ans, au prix de tant de sang. Dans les deux derniers mois de la guerre ils perdirent 1,700 officiers et 40,000 hommes. Pour tout dire en un mot, le nombre des prisonniers capturés par les armées anglaises s'éleva à 220,000, sur un total de 420,000, soit plus de la moitié du chiffre global.

Arrêtons-nous. Aussi bien ce qui vient d'être dit suffit à immortaliser le nom du maréchal Douglas Haig, dont la noble figure faite d'intelligence, de constance, de modestie et de tous les dons du militaire et du gentilhomme est devenue très chère à sa patrie.

Il a déclaré dans un document officiel que ses relations avec les chefs des troupes alliées avaient toujours été marquées au coin de la plus parfaite cordialité. Ajoutons que c'est à son esprit tempéré et à son éducation que cette cordialité est en grande partie imputable.

Grand de taille, de figure régulière, le maréchal Haig représente idéalement le meilleur type de l'officier général britannique.

FR. ALEXIS

